

# Séminaire international en ligne

3-4 mai 2021  
Institut d'études juives  
Université d'Anvers

Régine Robin © Francesca Mantovani



## Régine Robin: de l'écriture migrante à la «cyberfiction»

Rivka Ajzersztejn

*In memoriam: Régine Robin, 1939-2021*

**Séminaire en ligne en français**  
Veuillez-vous inscrire par e-mail à [ijs@uantwerpen.be](mailto:ijs@uantwerpen.be)

Régine Robin reste sous-exposée, aussi bien dans le milieu académique français que francophone et plus généralement international.

Ni en France, ni au Canada, elle n'a reçu l'attention que son œuvre mérite. Robin étudia la culture de la mémoire, principalement relative à la Shoah, mais pas exclusivement. Elle s'est penchée sur « le roman mémoriel », « la mémoire saturée », l'espace muséal et le roman post-identitaire à l'ère du numérique. Ses essais sur Kafka, Modiano, Perec, Derrida et bien d'autres en font une figure incontournable de la critique contemporaine française qui devrait se trouver aux côtés de Marthe Robert, Paul Ricœur et Albert Memmi. En tant qu'historienne, elle a également été l'auteure d'une œuvre de fiction limitée mais marquante: *La Québécoise*, *L'immense fatigue des pierres*, et plus récemment *Ces lampes qu'on a oublié d'éteindre* (Editions Boréal, 2020). Dans *Un roman d'Allemagne*, Robin renoue avec ses réflexions de l'époque, et son vrai nom, Rivka Ajzersztejn.

Née à Paris à la veille de la Seconde Guerre mondiale, Régine Robin est décédée subitement le 3 février 2021 à Montréal, alors qu'elle mit fin à un vingtième livre.

Avec ce séminaire, nous rendons hommage à une œuvre pertinente et aux multiples facettes.

*Organisé en collaboration avec la Fondation Auschwitz et avec le soutien financier du Raad Dienstverlening de l'Université d'Anvers.*

(heures indiquées CET, fuseau horaire Bruxelles)

## Lundi 3 mai 2021

15.00 – 15.15 Accueil et introduction par **Kathleen Gyssels** et **Vivian Liska** | Université d'Anvers

### Session I: présidée par Vivian Liska | Université d'Anvers

15.15 – 15.45 **Danièle Dumontet** | Johannes Gutenberg Universität, Mainz  
*La mémoire de la ville: l'exemple de Berlin Chantiers et Un roman d'Allemagne*

15.45 – 16.15 **Hervé Sanson** (ITEM/CNRS)  
*Albert Memmi/Régine Robin: à l'origine d'un texte demeuré inédit ou: Les croisées de la judéité (sur Le cheval blanc de Lénine ou l'Histoire autre)*

16.15 – 16.30 Pause

### Session II: présidée par Piotr Sadkowski | Université Nicolaus Copernicus

16.30 – 17.00 **Christophe Ippolito** | Georgia Institute of Technology, Atlanta  
*L'immigration comme itinéraire réflexif dans La Québécoise*

17.00 – 17.30 **Kathleen Gyssels** | Université d'Anvers  
*'Connexe et concave': l'écriture-niche d'André Schwarz-Bart et Régine Robin*

20.00 – 21.00 **Conférence plénière: Catherine Mavrikakis** | Université de Montréal  
*Vérités et fictions de Régine Robin*

## Mardi 4 mai 2021

### Session III: présidée par Agata Mozolewska | Université de Montréal

15.00 – 15.30 **Elisabeth Bami** | écrivaine, France  
*Le jour où j'ai rencontré Régine Robin*

15.30 – 16.00 **Christa Stevens** | chercheuse indépendante  
*L'écriture de la prothèse. Lire Régine Robin avec Derrida.*

16.00 – 16.30 **Stella Behar** | University of Texas, Rio Grande Valley  
*Régine Robin: L'immense fatigue des pierres: Réhabiliter une réalité historique à partir de la cyber-fiction*

16.30 – 16.45 Pause

### Session IV: présidée par Annelies Augustyns | Université d'Anvers

16.45 – 17.15 **Susan Rubin Suleiman** | Harvard University  
*Nous autres: Régine et l'écriture de la 'génération 1,5'*

17.15 – 17.45 **Agata Mozolewska** | Université de Montréal  
*Régine Robin et Patrick Modiano*



Éditions XYZ, 2000

## Stella Behar

### Regine Robin: *L'immense fatigue des pierres*: Réhabiliter une réalité historique à partir de la cyber-fiction

Trouver les mots les plus justes pour offrir un témoignage sur les sombres années du régime Nazi a toujours été une préoccupation essentielle pour les survivants de cette époque. Régine Robin -- historienne, sociologue, linguiste, critique littéraire, écrivaine --, adhérant à la position de Jules Michelet que seule la fiction peut faire parler les silences de l'Histoire, aborde pour témoigner sur ce sinistre sujet différents styles, formes et structures narratives. Tissant à la fois fiction, information historique, réalité sociale et modernité, elle expose les conséquences humaines que ce devoir de mémoire nécessite pour comprendre l'inénarrable atrocité, violence et douleur qui propulsa brutalement l'obscur population juive d'Europe sur le devant de la scène de l'historique. Le recueil de nouvelles *L'immense fatigue des pierres* qui peut, au premier abord, paraître comme un jeu littéraire ambigu, offre à la fois un témoignage contemporain social et sorte de préambule au reste de son œuvre.

**Stella Behar:** Professeur Emérite de l'Université du Texas – Rio Grande Vallée. Sa recherche et publications portent sur les avant-gardes contemporaines et post-holocauste de la littérature française. Elle est l'auteur d'un ouvrage sur Georges Perec publié chez Peter Lang *Georges Perec Ecrire pour ne dire* (1995) ainsi que de nombreux articles sur Georges Perec, l'OuLiPo, la Pataphysique, Le Grand Jeu, le Surréalisme, notamment Nelly Kaplan dans *La part du féminin dans le surréalisme – La Femme s'Entête* (1998), Aimé Césaire dans *International Conference on Carribean Studies* (2006). Elle a également publié un article sur Régine Robin dans *Daughters of Sarah: Anthology of Jewish Women Writing in French* (2006).



Éditions BQ, 2019

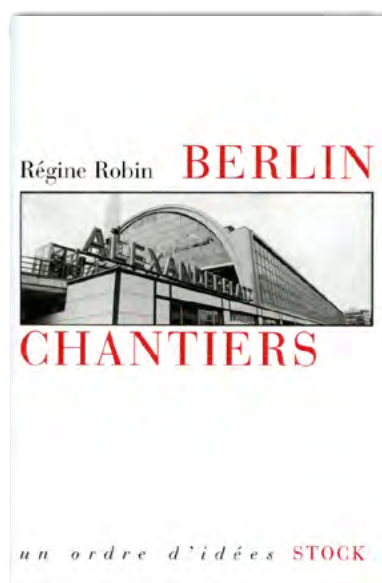
## Elisabeth Brami

### Le jour où j'ai rencontré Régine Robin

Certains livres surgissent dans nos vies par hasard et divine surprise. Rencontre décisive, ils deviennent nos compagnons de route. Ce fut le cas pour moi, ce jour de 1984 où, remontant la rue Mouffetard, je tombai sur *L'Amour du yiddish* chez un soldeur. Rien qu'à lire le titre de l'ouvrage de cette inconnue, j'eus un coup au cœur. J'en achetai non pas un mais deux exemplaires, persuadée d'y trouver enfin la clé de mon étrange attachement à cette *langue de personne* dont je n'avais pas hérité et qui pourtant pesait lourd de son poids de disparus. Au fil des années, j'ai lu tout ce qui provenait de la plume de cette exilée d'au-delà des mers, cette inconsolée du Shtetl dont j'avais raté le passage en France. Chacune de ses parutions, je la recevais comme on prend des nouvelles d'une amie chère, d'une cousine éloignée, d'une aînée éclairée porteuse de la petite flamme d'une mémoire commune. Depuis, Régine Robin reste pour moi qui ne suis ni chercheuse ni sociologue ni linguiste ni spécialiste du judaïsme, bien plus qu'une lecture purement intellectuelle: une expérience personnelle. *La Québécoise* m'accompagne jusqu'à ces contrées lointaines dont l'Histoire et la tragédie nous relie. C'est le miracle rare d'une connivence intime d'âme à âme qui se moque du temps, une rencontre impalpable entre auteur et lecteur, un dialogue littéraire et affectif. Mais *Le sentiment de la langue* n'est-il pas le sous-titre de *L'Amour du yiddish*, ce livre qui pour moi est une affaire de cœur pleine d'ombres et de secrets ?

**Elisabeth Bami** est née à Varsovie de rescapés de la Shoah réfugiés en France en 1948, fille du peintre Emanuel Proweller. Après des études de Lettres et Sciences Humaines, elle devient psychologue clinicienne. Parallèlement, elle écrit plus de cent ouvrages en littérature jeunesse et générale, certains primés, traduits dans une quinzaine de langues. Vice-présidente de la 'Maison des Écrivains', puis, directrice de collection 'Collège' chez Nathan et ambassadrice de 'Lire et Faire Lire', pour Elisabeth Bami, la littérature n'a pas d'âge, ses lecteurs non plus.

Quelques titres: *Les Deux arbres*, *Les Vieux Enfants* (Casterman), *Croire au matin*, *Charles Palant rescapé d'Auschwitz*. Collectif. (Calmann-Levy), *Dolto*, *l'art d'être parents* (Albin Michel), 8 romans Collection *Et alors ?* (PKJ), *Crever l'écran* (Ed du mercredi), *Les Grandes Personnes*, *Déclaration des droits des filles, garçons* (Talents hauts). *Les Petits riens* (Seuil), *Les Heures secrètes* (Points Seuil), *Je renaitrai de vos cendres* (Flammarion). *La Couleur des saisons: Sauve-toi Elie ; Même pas en rêve* (éd. Courtes et longues).



Éditions Stock, 2001

## Danielle Dumontet

### *La mémoire de la ville: l'exemple de Berlin Chantiers et Un roman d'Allemagne*

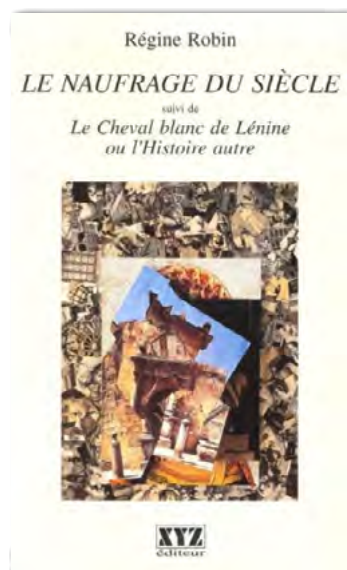
L'œuvre protéiforme de Régine Robin s'est construite autour de la notion de déplacement et de mouvement, autour aussi de la notion de traversée, traversée des savoirs, des genres, des cultures et des langues, travaillant des thèmes récurrents, tels l'Histoire, la mémoire et les questions identitaires. L'auteure déambule entre les genres et les disciplines revendiquant le nomadisme de l'écriture, exigeant une autre esthétique qui serait une esthétique de la fragmentation, du bricolage, de la récupération.

La ville de Berlin faite de bric et de broc, divisée et réunifiée, traversée par les catastrophes de l'Histoire du vingtième siècle est jusqu'à aujourd'hui un laboratoire, un chantier comme l'exprime le titre du texte de Régine Robin, dans lequel elle essaie de traquer les traces du lourd passé tragique de cette ville. Berlin est un laboratoire « où s'expérimentent de nouvelles identités, une nouvelle identité juive, inédite », mais c'est surtout un lieu aux mille

traces d'une mémoire interstitielle inscrite dans le tissu urbain. L'auteure convoque l'histoire et la sociologie d'un côté, mais aussi la littérature et le film, ainsi que les projets d'architecture mémorielle de l'autre, pour essayer de percer les identités de cette ville. Dans *Un roman d'Allemagne*, Robin récidive dans sa traque des traces de l'Histoire et de l'existence des témoins du passé. Comment lutter contre l'oubli et l'effacement des traces ? L'auteure alterne fragments autobiographiques ou fictionnels, balades, déambulations ou dérives, réflexions et analyses et en fabrique un montage ou collage permettant de faire revivre des bribes de souvenirs.

**Danielle Dumontet** a enseigné les littératures française et francophones au département d'études romanes de l'Université Gutenberg à Mayence en Allemagne. Elle continue de travailler dans ses principaux domaines de recherche, en particulier la littérature française de l'extrême contemporain et les littératures francophones, la littérature des Antilles – Haïti, Martinique et Guadeloupe – ainsi que du Canada – Québec et Acadie. Outre de nombreux articles, elle a publié une monographie sur le roman antillais (*Der Roman der französischen Antillen zwischen 1932 und Heute*. Frankfurt/Main: Peter Lang, 1995) et dirigé un ouvrage collectif sur Gérard Étienne, *L'Esthétique du choc. Gérard Étienne ou l'écriture haïtienne au Québec*. Frankfurt/Main: Peter Lang, 2003.

Elle a publié les actes du colloque international de juin 2003 qui s'est tenu à l'université de Mayence, (Dumontet, Danielle / Zipfel, Frank (éds.): *Écriture migrante/Migrant Writing*. Hildesheim: Georg Olms Verlag, 2008). Aujourd'hui, elle fait partie d'un groupe de recherches à l'Université de Mayence, « Les Lieux d'oubli de la Francophonie » dans le cadre duquel elle travaille sur les poétiques de la mémoire et postmémoire dans les documentaires, films et romans. Écrivant actuellement surtout pour le plaisir, elle suit de près les productions de trois femmes écrivaines, France Daigle, Catherine Mavrikakis et Régine Robin.



Éditions XYZ, 1995

## Kathleen Gyssels

### 'Connexe et concave': l'écriture-niche d'André Schwarz-Bart et Régine Robin

Dans « Le sujet de l'écriture », Robin exprime son désir de ne pas répéter ses prédécesseurs en la matière, combien délicate, de témoigner de la Shoah:

Ne refaire ni Schwartz (sic)-Bart, ni Elie Wiesel, ni Marek Halter. Ce serait pire. Tout le monde n'est pas Celan. Nous nous contenterons de peu. Méditer sur l'arbre généalogique, trouver le moyen de redonner une place à ces cinquante et une ombres que [Rivka] n'a pas connues.

Dans ma communication, je tente de décrypter cet aveu à la fois ambigu et audacieux. Plus que l'admiration pour ses aînés, sa déclaration range aussi les trois premiers (Schwarz-Bart, Wiesel, Halter) dans une catégorie à part, qui ne pourrait rivaliser avec la poésie de Celan. En même temps, son mérite est de sauvegarder la mémoire des proches, de remplir alvéoles et Histoire trouée, de graffiter un arbre généalogique de ses disparus, dévastés par la Shoah.

Cette écriture « contractuelle » (en ce que l'auteure s'est promis ce « devoir de mémoire ») et « contraignante » au sens oulipien, et par extension l'œuvre entière, robinienne présente des points connexes avec celle de Schwarz-Bart. C'est que tous deux écrivent à l'ombre de George Perec, auteur qui voue l'écriture à la mémoire des disparus d'une manière innovante, voire iconoclaste. Ce seront ces caractéristiques tant éthiques qu'esthétiques que j'illustrerai par quelques exemples.

**Kathleen Gyssels** est professeure de littératures francophones et de la diaspora noire et juive. Elle est l'auteure d'une thèse sur les Schwarz-Bart, d'une relecture de leur œuvre à travers la lentille de la réversibilité: *Marrane et Marronne: la co-écriture réversible d'André et Simone Schwarz-Bart* (2014) et de nombreux numéros spéciaux et d'articles consacrés aux auteurs caribéens, africains américains et juifs d'expression française. En tant que comparatiste, elle réfléchit aux mécanismes de canonisation et aux raisons de l'oubli de certains auteurs périphériques. Ses articles ont paru entre autres dans *Yod*, *Prooftexts* et *European Judaism*.



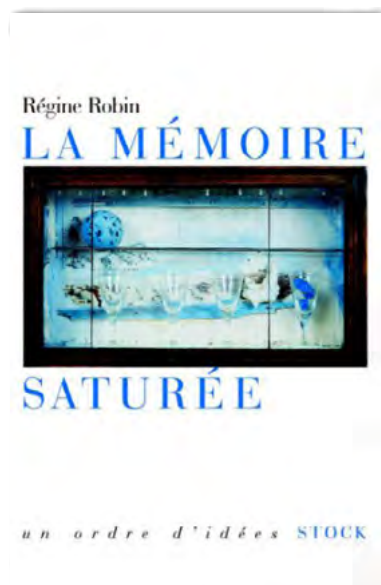
Éditions Stock, 2016

## Christophe Ippolito

### L'immigration comme itinéraire réflexif dans *La Québécoise*

L'un des apports de *La Québécoise* est de fournir des pistes pour penser et repenser l'immigration. En particulier, des stratégies pour mener à bien un parcours d'immigrant, pour consolider et réussir une intégration, sont perceptibles dans un roman qui est aussi le versant fictionnel d'une auto-analyse. Nombreuses sont celles qui semblent permettre de surmonter des obstacles identitaires ou autres (nationalisme, références culturelles, société fermée...). Il s'agit ainsi, entre mondialisation d'en bas et cosmopolitisme d'en haut, d'analyser ce qui unit, sépare ou distingue, de prendre appui sur les minorités et les communautés auxquelles on appartient (qu'elles soient religieuses, culturelles, diasporiques, transnationales ou autres), de collectionner des traces de différences culturelles. On analysera ces stratégies et ce en quoi elles sont complémentaires, sans négliger d'étudier la pratique réflexive qui les accompagne, et sans manquer de s'interroger sur l'exemplarité du parcours d'une Québécoise « n'ayant jamais été chez elle ».

**Christophe Ippolito** est professeur au Georgia Institute of Technology (Atlanta) et membre associé du Centre Ecritures (EA 3943) à l'université de Lorraine. Son dernier livre est: *Vers des identités culturelles postfrancophones* (Caen, Passage(s), 2019). Un chapitre y est consacré aux écrits de Régine Robin, sur lesquels il a publié quelques articles. Il a récemment publié deux recueils d'articles: *La Littérature et la vie* (Paris, Classiques Garnier, 2018), et *Récit de vie, récit de soi* (Caen, Passage(s), 2018).



Éditions Stock, 2003

## Catherine Mavrikakis

### | Vérités et fictions de Régine Robin

J'étudierai la place du café et du restaurant dans l'œuvre de Régine Robin, comme espace imaginaire où la vérité et le mensonge s'entrelacent.

Entre la maison et l'appartement ou l'identité reste privée, et l'espace public où la petite Rivka Ajzersztejn est devenue Régine Robin, la grande intellectuelle que nous connaissons, sont construits dans l'œuvre des lieux intermédiaires où l'identité est au conditionnel (potentialité) et même au conditionnel passé (potentialité à la fois possible impossible: « j'aurais pu être cette autre »). Ces espaces de transition temporelle permettent de créer des *hétérochronies* à l'intérieur du présent. Je me permettrai aussi d'inclure dans la liste de ces espaces intermédiaires, l'autobus, l'avion et le taxi qui sont importants dans l'œuvre de Robin. Or, ces espaces ne sont pas vus comme des lieux de création totale où l'invention serait sans lien avec une réalité historique. Ils montrent les possibles réels de l'Histoire et la fragilité de nos identités. Ces zones de transit du sujet historique très présents chez Robin, ne sont donc pas vécus comme des espaces de fiction arbitraire, fruits d'une imagination débridée, mais bien plutôt comme des lieux de passage vers une contingence de soi dans l'Histoire du monde. Certains lieux créent donc un présent autre, une possibilité de réécriture d'un présent hanté par ce qu'il aurait pu être, que l'écriture donne à voir.

Je m'attacherai donc à souligner dans l'œuvre de Robin ce travail du conditionnel passé comme réalité, et de voir la fiction comme vérité possible dans des lieux qui ouvrent à celle que Régine Robin aurait pu être.

**Catherine Mavrikakis** est professeure de recherche-crédation au Département des Littératures de langue française de l'Université de Montréal. Elle est aussi écrivaine.



Éditions Boréal, 2019

## Agata Mozolewska

### | Régine Robin et Patrick Modiano

Dans son dernier essai, *Ces lampes qu'on a oublié d'éteindre* (2020), Régine Robin, lectrice de Patrick Modiano, reprend sa réflexion sur Paris, cette ville palimpseste, cette *méga-métaphore* du lieu de mémoire qui l'obsède. Aussi bien pour Robin que pour Modiano, Paris est la ville de l'enfance, mais aussi la ville de la hantise, des souvenirs de l'Occupation mélangés aux fantasmes. Les deux auteurs pensent notamment la fragilité de cette ville, « toujours déjà perdu, déjà détruit[e] », mais qui peut retenir et conserver aussi un souvenir « précis » de ce qui est devenu invisible.

En découvrant le *Mémorial* de Serge Klarsfeld, Patrick Modiano évoquera ses « motivations essentielles d'écrire »: « retrouver quelque chose de très précis, mais un seul élément, tout le reste étant nimbé d'incertitude ». Le *Mémorial* est, dit-il, à l'image de sa propre hantise d'« une précision très ponctuelle entourée d'un immense néant », à l'image donc aussi de son écriture qui, dans le flou et l'énigme, laisse *ces lampes* allumées.

Face à la mégapole qui se transforme et au vide qu'entraîne aussi ce changement, Régine Robin dira: « Je ne suis que dans et par les villes, mais elles me fuient, je les aime parce qu'elles m'échappent constamment ». On peut alors se demander ce qui lui échappe exactement, à Paris en particulier, ou plutôt ce qu'elle veut retenir dans cet éternel renouvellement, dans cet éternellement éphémère ? Est-ce donc cette ville en mouvement qui veut échapper au regard ? Cette ville qui vieillit à l'envers mais dont Modiano saisit et archive alors à travers l'écriture « quelque chose de très précis » ? Dans sa lecture de l'œuvre de Modiano, Robin songe à cette ville qu'elle a tant arpentée et tant écrite. Je propose d'observer où se croisent les pas des deux flâneurs ainsi que leurs regards mélancoliques face à la disparition.

**Agata Mozolewska** a fait son doctorat à l'Université de Montréal sur la Shoah à travers l'œuvre de Samuel Beckett. Actuellement, elle prépare un projet de recherche sur l'imaginaire de l'appartement après la Seconde Guerre mondiale chez les auteurs tels que Modiano, Boltanski, Markowicz entre autres, ainsi que chez les cinéastes tels que Roman Polanski et Chantal Akerman.



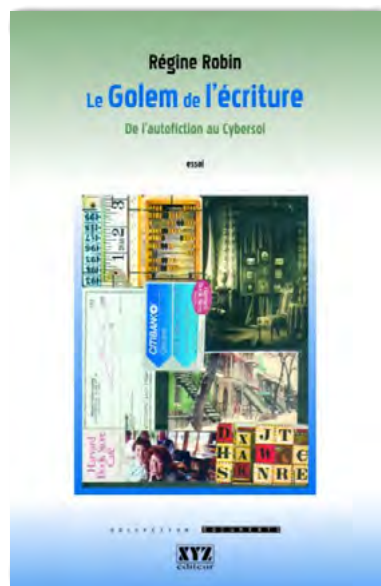
Éditions Complexe, 1979

## Hervé Sanson

**Albert Memmi/Régine Robin: à l'origine d'un texte demeuré inédit ou: Les croisées de la judéité (sur Le cheval blanc de Lénine ou l'Histoire autre)**

En 1979, Régine Robin publie un ouvrage, *Le Cheval blanc de Lénine ou l'Histoire autre* qui fait grand bruit. Elle y revisite l'histoire et l'engagement politique de son père, son rapport à sa propre judéité, mais elle reconstitue aussi par le biais des ressources de la fiction, l'histoire familiale et la mémoire collective de sa lignée enracinée dans un Shtetl de Pologne, ce qu'elle nomme la « mémoire-fiction ». L'écrivain et sociologue franco-tunisien Albert Memmi, auteur du célèbre *Portrait d'un Juif*, s'est intéressé à cet opus à sa sortie, et a rédigé un texte qui s'apparente à une note de lecture. Ce texte est demeuré inédit. Le dossier génétique de cette contribution assemble quelques notes préparatoires manuscrites, certaines pages d'épreuves du texte de Robin surlignées et annotées par Memmi, et le texte final, manuscrit, comportant trois pages, intitulé « Comment peut-on être Juif ? À propos de Régine Robin, *Le Cheval blanc de Lénine* ». C'est précisément le rapport que Robin a entretenu avec sa judéité, et la redécouverte qu'elle fit de cette identité, qui ont interpellé Memmi. Ce dernier a été amené à formuler un certain nombre d'interrogations. Cette communication sera l'occasion de questionner la relation dynamique que deux grands auteurs d'origine juive ont entretenue avec leur judéité, et de définir les convergences et les divergences qui se dégagent entre leurs réflexions respectives.

**Hervé Sanson**, docteur ès lettres, spécialiste des littératures francophones du Maghreb, est chercheur associé à l'ITEM (CNRS). Auteur d'entretiens avec Habib Tengour, intitulés *La Trace et l'écho. Une écriture en chemin* (Le Tell, Algérie, 2012), il a collaboré à l'édition critique et génétique des *Portraits* d'Albert Memmi, publiée chez CNRS éditions en 2015, sous la direction du professeur Guy Dugas. Il a publié en 2017, en collaboration avec Albert Memmi, *Penser à vif. De la colonisation à la laïcité*, aux éditions Non-Lieu. Éditeur scientifique d'un inédit de Mohammed Dib, *Le Vœu de la septième lune*, paru chez EL Kalima (Alger) en décembre 2019, il a coordonné en outre un numéro de la revue *Europe* sur Mohammed Dib, paru l'été 2020, et collaboré à l'édition scientifique du dernier manuscrit, inachevé, d'Assia Djebar, à paraître aux Presses de la Sorbonne nouvelle au printemps 2021. Enfin, il coordonne sur le plan scientifique l'édition critique et génétique des nouvelles de Mohammed Dib, à paraître chez CNRS éditions en 2021.



Éditions XYZ, 2005

## Christa Stevens

### | L'écriture de la prothèse. Lire Régine Robin avec Derrida

Au départ de ma communication se trouve la notion de prothèse: celle que Jacques Derrida fait notamment figurer dans le sous-titre du *Monolinguisme de l'autre ou La prothèse de l'origine* (1996), et celles que Régine Robin utilise dans son livre sur l'auto- et les cyberfictions, *Le Golem de l'écriture* (1997), le golem étant lui-même déjà un « homme-prothèse ». Tout en faisant jouer les notions du déplacement et du remplacement, de la substitution et de la translation, on se demandera ce qui constitue, pour l'un et l'autre écrivain, une écriture ou esthétique de la prothèse et quel serait son « sujet », dès que la notion de prothèse met en jeu celles de l'authenticité, de l'origine, de la singularité et de l'intégralité du corps.

**Christa Stevens** est chercheuse indépendante et travaille dans l'édition universitaire. Après une thèse sur Cixous (*L'écriture solaire d'Hélène Cixous*, 1999) elle a écrit de nombreux articles sur cette écrivaine ainsi que sur les auteures féministes, les écrivains antillais et africains francophones et les auteurs de la diaspora juive, dont Piotr Rawicz et André Schwarz-Bart. En 2019, elle co-dirigea avec Kathleen Gyssels un volume sur Hélène Cixous, *Ecriture des origines, origines de l'écriture*, publié chez Brill.



Éditions Boréal, 2011

## Susan Rubin Suleiman

### | Nous autres: Régine et l'écriture de la 'génération 1,5'

Ce sera un hommage personnel, en souvenir de plus de 30 ans d'amitié avec Régine Robin. Je propose de parler de notre appartenance commune à ce que j'ai appelé la 'génération 1,5' de la Shoah: elle est moi sommes nées la même année et étions toutes les deux des enfants cachées, Régine à Paris, moi à Budapest. Quelles sont, parmi nos préoccupations intellectuelles partagées, celles qui nous reviennent de cette expérience—expérience que nous partageons avec beaucoup d'autres enfants cachés, dont un certain nombre sont devenus écrivains? Après ces réflexions générales, je propose de lire quelques extraits (en anglais) d'un ouvrage autobiographique que je viens de terminer—notamment du chapitre sur la guerre.

**Susan Rubin Suleiman** was born in Budapest and emigrated to the U.S. as a child with her parents. She is the C. Douglas Dillon Professor of the Civilization of France *Emerita* and Professor of Comparative Literature *Emerita* at Harvard University, where she has been on the faculty since 1981. Her books include *Authoritarian Fictions: The Ideological Novel as a Literary Genre*, (1983; French trans. *Le roman à thèse ou l'autorité fictive*, 1983); *Subversive Intent: Gender, Politics, and the Avant-Garde* (1990); *Crises of Memory and the Second World War* (2006; French trans. *Crises de mémoire: Récits individuels et collectifs de la Deuxième Guerre mondiale*, 2012), and *The Némirovsky Question: The Life, Death, and Legacy of a Jewish Writer in 20th Century France* (2016; French trans. *La Question Némirovsky: Vie, mort, et héritage d'une écrivaine juive dans la France du 20e siècle*, 2017). She is also the author of a memoir, *Budapest Diary: In Search of the Motherbook* (1996; French trans. *Retours: Journal de Budapest*, 1999), and has published over 100 articles in professional journals as well as the *New York Times*, the *Boston Globe*, *Moment Magazine*, *Tablet*, and other publications.